

Claude Bessy

Danseuse étoile et chorégraphe

Sa silhouette dégageait une énergie et une autorité qui captivaient immédiatement. Lorsqu'on croisait encore récemment la danseuse, chorégraphe et pédagogue Claude Bessy parmi les spectateurs au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille, où elle venait applaudir et saluer ses anciens élèves, elle libérait une attention et un enthousiasme inentamés pour la danse. Étoile de l'Opéra national de Paris, cette personnalité de premier plan, directrice de l'École de danse de l'Opéra national de Paris de 1972 à 2004, est morte chez elle, dans la nuit du mercredi 22 au jeudi 23 avril. Elle avait 93 ans.

Ardente, toujours alerte, elle assistait encore, le 31 mars, dans les studios de l'École de danse, à Nanterre, à la répétition en costumes du spectacle *Le Petit Prince*, chorégraphié d'après le conte d'Antoine de Saint-Exupéry, par l'étoile Clairemarie Osta, pour les jeunes élèves, et à l'affiche du programme de ballets présenté du 15 au 19 avril, au Palais Garnier. Autant dire que cette femme intransigeante restait plus que jamais engagée par son art et son métier. Dans un communiqué, l'Opéra national de Paris a salué « son immense talent d'interprète et son dévouement passionné à la formation de nouvelles générations de danseurs ».

« C'est aussi son modèle de transmission et sa force de pédagogie qui ont redessiné l'avenir de notre École de danse, en bâtissant un cadre d'excellence... » Quant à José Martinez, directeur de la danse, il a rappelé qu'elle avait « un caractère fort, une franchise parfois redoutée, mais toujours au service d'une conviction profonde : faire émerger le meilleur en chacun de nous. Elle croyait au talent, mais surtout au

travail, à la rigueur, et à l'engagement total qu'exige notre art ».

Claude Bessy est née le 21 octobre 1932, dans une famille d'artistes, à Paris. Elle prend ses premiers cours de danse à 9 ans auprès de Gustave Ricaux (1884-1961) et intègre un an plus tard l'École de danse de l'Opéra, en 1942. Elle a 14 ans quand elle est engagée dans le corps de ballet de la compagnie, où elle est nommée étoile en 1956. Vite, elle rayonne dans les grandes productions classiques, dont *Giselle* et *Le Lac des cygnes*, mais impose aussi sa personnalité et sa fibre théâtrale dans des pièces de Serge Lifar (1905-1986), dont *Phédre* et *Septuor* (1950), *Blanche-Neige* (1951), *Chemin de lumière* (1957) ou *Daphnis et Chloé* (1958).

« Présence impressionnante »

Parallèlement, elle est régulièrement invitée dans des troupes internationales, dont l'American Ballet Theatre, à New York, et le Bolchoï à Moscou. Le cinéma et Hollywood la courtisent : elle participe à des films comme *L'invitation à la danse* (1956), de et avec Gene Kelly (1912-1996). L'acteur et chanteur américain concevra en 1960 le ballet *Pas de dieux*, sur une musique de Gershwin, que Bessy interprétera lors de sa soirée d'adieu à la scène avec Cyril Atanassoff, en 1975.

Si un violent accident de voiture en 1967 l'éloigne momentanément des plateaux, elle y revient et se voit confier par Maurice Béjart en 1970 le premier rôle dans sa version du *Boléro*, de Ravel, à l'affiche du Palais des sports, à Paris. A la suite de la démission de Roland Petit à la tête du Ballet de l'Opéra de Paris, elle en prend la direction entre 1970 et 1971, avant de se projeter sur l'école en 1973. Également chorégraphe, elle signe différents spectacles, dont *Play Bach* (1966), et a imaginé pour les élèves de l'École de danse *Mouvements* (1980) et une version de *La Fille mal gardée* (1985).

Au sein de ce haut lieu de formation dont elle a pensé par ailleurs le bâtiment, inauguré en 1987, en complicité avec l'architecte Christian de Portzamparc, Claude Bessy a formé et accompagné une pléiade de danseurs et danseuses d'exception. Les étoiles Carole Arbo, Patrick Dupond, Sylvie Guillem, Manuel Legris, Laurent Hilaire, Agnès Letestu, Marie-Claude Pietragalia, Nicolas Le Riche, Mathieu Ganio, Marie-Agnès Gillot, Alice Renavand, entre autres, ont fait leurs classes sous sa direction.

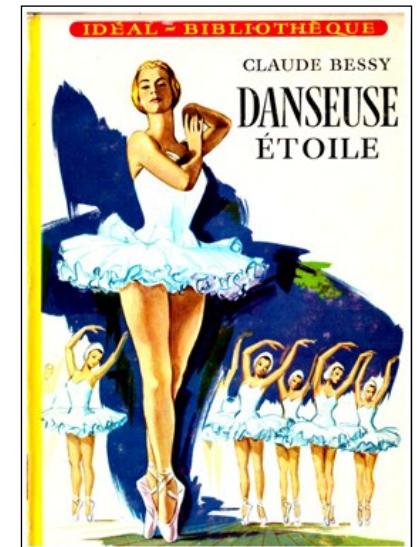
Très émue, Eleonora Abbagnato, aujourd'hui à la tête du Ballet de l'Opéra de Rome, évoque Claude Bessy, avec laquelle elle parlait encore il y a trois jours, comme « une mère ». « J'ai eu une relation unique et privilégiée avec elle. Elle était forte, généreuse, dure et drôle aussi. Elle nous a appris à affronter tous les obstacles d'une carrière de danseur. » Sur le même ton, l'étoile Agnès Letestu, désormais répétitrice dans différentes compagnies internationales, parle de cette artiste « éternelle » dont elle « enten[d] toujours la voix résonner ». « L'école de Claude Bessy, pour moi, c'est l'école de la vie, souligne-t-elle. Elle était exigeante, expéditive parfois, mais elle n'avait pas de temps à perdre. Elle était surtout très franche, sans filtre et sincère. Elle allait de l'avant et à l'essentiel avec un œil sur tout, la technique comme l'interprétation. »

Également passée par l'école Bessy, Dorothée Gilbert conserve de ses apprentissages des souvenirs émus. « Je l'ai beaucoup aimée, confie-t-elle. C'est grâce à elle que je suis arrivée là où j'en suis actuellement. Je suis très triste, d'ailleurs, qu'elle n'assiste pas à mes adieux en septembre, comme elle le faisait pour tous les danseurs. » Elle se souvient que, enfant, elle « en avait peur ». « Elle avait une présence impressionnante, magnétique, et des yeux perçants qui vous pénétraient »,



Au palais Garnier à Paris, le 7 octobre 1958, dans le rôle d'Antinée (Le ballet de l'Atlantide).

@Photo colorisée



21 OCTOBRE 1932

Naissance à Paris

1956 Nommée étoile du ballet de l'Opéra national de Paris

1970 Danse « Boléro », de Maurice Béjart, au Palais des sports, à Paris

1972 Prend la direction de l'École de danse de l'Opéra national de Paris

23 AVRIL 2026 Mort à Paris

LE MONDE
27 AVRIL 2026

décrit-elle. Dorothée Gilbert a 13 ans lorsqu'elle se fait remarquer par hasard par Claude Bessy. « J'aidais dans les coulisses des élèves plus grandes que moi pendant le spectacle de l'école et elle a demandé mon nom, raconte-t-elle. Un an après, j'ai eu un tout petit rôle, et puis un plus important ensuite, celui de la gitane, dans le ballet Les Deux Pigeons, en 1997. J'avais 15 ans et tout a changé. Je suis passée de bonne élève bien distribuée à "presque la préférée". Elle a tout fait pour me pousser à devenir ce que j'étais. » A la réputation autoritaire de Claude Bessy, Dorothée Gilbert répond : « Elle était sévère, oui, et elle ne mâchait pas ses mots, mais elle voulait nous former le mieux possible à notre métier et aimait profondément ses élèves. Le pire, en réalité, c'était d'être ignoré

par elle. » En 2002, les méthodes de travail ayant cours sous sa direction, notamment des problèmes de souffrance morale et de terreur psychologique, avaient été dénoncées dans un rapport officiel réalisé par le cabinet Social-conseil pour le comité d'hygiène et de sécurité de l'Opéra de Paris.

Dans le cadre de l'École de danse, Claude Bessy a mis en place les Démonstrations et le spectacle annuel en 1977. « Elle a été visionnaire dans la façon dont elle a construit un cursus sur lequel on continue de s'appuyer, affirme l'étoile Elisabeth Platel, directrice depuis 2004. Son urgence était de garder le style classique tout en ouvrant à de nouvelles écritures. Par ailleurs, elle a toujours été fidèle, à ses amis, ses convictions, ses engagements. » ■

ROSITA BOISSEAU